



Munich Personal RePEc Archive

Economic Growth and Labour Market in Cameroon

Urbain Thierry Yogo

University of Yaoundé II

26. April 2007

Online at <http://mpra.ub.uni-muenchen.de/5305/>

MPRA Paper No. 5305, posted 13. October 2007

Croissance économique et Marché du travail au Cameroun*¹

Thierry Urbain YOGO*
Université de Yaoundé II
Email : yogout@yahoo.fr

RESUME

Comment est ce que la croissance affecte le fonctionnement du marché du travail ? Cette question est fondamentale dans la mesure où la façon avec laquelle le marché du travail réagit aux variations de la production est déterminante pour le succès des politiques de lutte contre la pauvreté. Nous traitons cette question de manière à la fois théorique et empirique. Ainsi, en utilisant des séries temporelles, nous avons confirmé l'intuition théorique d'un effet positif de la croissance sur le fonctionnement du marché du travail. Cependant, cet effet n'est pas significatif, et appelle à un renforcement de la croissance d'une part. D'autre part, ce résultat suggère la mise sur pieds d'un régime d'incitations favorables aux investissements, tant dans le domaine des biens et services physiques, que dans celui du savoir.

Mots Clés : Marché du Travail, Croissance Economique, Capital Humain, Emploi, Salaire, Protection Sociale, Protection de l'Emploi.

ABSTRACT

How do Growth affects labor market's work? This question is important, because, labor market plays a key role in determining the success of poverty reduction policies. Using the times series data, we have been able to confirm the prediction of theory which present a positive effect of growth on the labor market's work. However, this effect is not strong, and calls to the reinforcement of growth and the set up of pro investment incentives as well as in the level of good and knowledge production.

Key Words: Labor Market, Economic Growth, Human Capital, Employment, Wage, Social Protection, Employment Protection.

¹ Thierry YOGO est étudiant en troisième cycle à l'université de Yaoundé II. Le présent papier est une synthèse de son mémoire de DEA (Diplôme d'étude approfondi) présenté dans le cadre des collecting papers de la onzième promotion PTCI (programme de troisième cycle interuniversitaire) en l'honneur d'Armel FOE.

1-Introduction

Le dernier quart du 20^{ième} siècle a été marqué par de profondes mutations économiques et sociales qui ont affecté le fonctionnement du marché du travail (IILS, 2002)²

Ces mutations se sont traduites par un fonctionnement relativement efficient du marché du travail durant les phases de croissance forte, et par des dysfonctionnements durant les phases de crise. L'évolution de la relation entre la croissance et le fonctionnement du marché du travail en Afrique n'est pas étrangère à cette structure.

. Si l'on s'en tient au cas du Cameroun, trois phases d'activité peuvent être analysées.

La première phase est celle qui couvre la période qui va de 1965 à 1985, et qui est marquée par une véritable embellie de l'activité économique. Durant celle-ci, l'économie Camerounaise a évolué à un rythme de croissance annuel moyen de 6% par an. Cette croissance manifeste s'est accompagnée d'une augmentation du niveau de l'emploi, des salaires nominaux, et de l'érection d'une politique de protection sociale et de l'emploi. L'emploi a augmenté en moyenne de 6,7%, tandis que les salaires ont connu une croissance moyenne annuelle de 2,56%. Quant au taux de scolarisation dans le secondaire, il a augmenté de 7%, tandis que l'espérance de vie s'améliorait annuellement de 1%.³ Ainsi, la croissance s'est traduite par un fonctionnement relativement performant du marché du travail.

Le milieu des années 80 est essentiellement caractérisé par un ralentissement continu des activités de production, l'accentuation des problèmes d'endettement, la baisse drastique des salaires et la contraction du niveau de l'emploi. Cette chute vertigineuse du rythme de croissance s'est traduite par un gel des salaires dès 1985, une baisse de ceux-ci atteignant parfois 75% du montant initial. Par ailleurs, le privé perdait plus de 21% de son effectif tandis que l'Etat licenciait plus de 60000 fonctionnaires.⁴ En somme, on constate que la perte en croissance a mené à une détérioration du fonctionnement du marché du travail.

La troisième phase qui commence en 1995, est caractérisée par une timide reprise de l'activité économique. Cependant, cette reprise ne s'est pas accompagnée d'une amélioration significative de l'adéquation entre l'offre et la demande de travail. On peut constater ainsi, que le salaire réel a continué sa chute, l'emploi a changé de nature pour devenir

² Voir « Organised labor in the 21st century » édité par A José, international institute of labor studies.

³ Ces statistiques sont dérivées des annuaires de statistiques du Cameroun produites par l'institut national des statistiques (INS), exception faite des données sur l'espérance de vie qui sont disponibles dans le World Development Indicator 2001.

⁴ ⁴ « Caractéristiques et déterminants de l'emploi des jeunes au Cameroun », B N Njikam, R L Tchoffo ; V F Mwaffo, cahiers de la stratégie de l'emploi, 2005

essentiellement informel.⁵ Cette hausse continue de l'informalisation de l'emploi, va naturellement se traduire par une détérioration de la protection sociale et de la protection de l'emploi. On constate ainsi, une persistance de la dégradation du fonctionnement du marché du travail malgré, une croissance retrouvée.

En définitive, si durant la première ère de la vie économique post indépendance du Cameroun, la croissance a permis un fonctionnement relativement adéquat du marché du travail, la période de crise s'est caractérisée par un dysfonctionnement de celui ci, qui contre toute attente va s'accroître après la reprise de 1995. Il y a en ce constat une contradiction certaine, laquelle exige pour être élucidée une analyse rigoureuse de la relation entre la croissance et le fonctionnement du marché du travail. **Plus concrètement, il s'agit de répondre à la question de savoir, quels sont les effets de la croissance sur le fonctionnement du marché du travail au Cameroun?** Cette question est d'autant plus importante que la manière avec laquelle le marché du travail réagit aux mutations de la production est déterminante pour le succès des politiques de lutte contre la pauvreté. Ainsi, l'objectif de cette étude est de saisir les effets de la croissance sur le fonctionnement du marché du travail. Cet objectif sera réalisé notamment au moyen d'une évaluation des effets de la croissance respectivement sur l'offre et la demande de travail.⁶ La suite de notre travail s'articule comme suit. A la section 2 nous présentons une brève revue de la littérature sur les interactions entre la croissance et le marché du travail. Dans les sections 3 et 4, nous présentons la méthodologie utilisée et discutons des résultats obtenus. Enfin, nous résumons notre travail en y associant quelques implications de politique économique.

⁵ Tandis que le salaire réel qui est ici le rapport entre l'indice général des salaires base 1980 et le déflateur du PIB, tous disponibles dans le World Development Indicator 2001 de la banque mondiale, a chuté en moyenne de 9,7% entre 1985 et 1995, cette chute sera en moyenne de 0,4% entre 1995 et 2005. Le taux d'informalisation est passé de 83, 5 en 2001 à 90,4 en 2005, selon l'enquête sur l'emploi et le secteur informel réalisé par l'INS.

⁶ L'offre de travail est le nombre d'heures que le potentiel employé est disposé à offrir au salaire courant, sous réserve d'une uniformité des conditions de travail. Cette offre peut être déclinée en terme de qualité de la main d'œuvre et en terme de volume de travail. Dans le cadre de cet exposé, nous allons assimiler la qualité de la main d'œuvre au capital humain et le volume de travail à l'emploi. La justification principale tient de ce que d'une part, le niveau de qualification du travail offert dépend étroitement du capital humain de la main d'œuvre. D'autre part, l'offre de travail dans le long terme est déterminée par les préférences des agents. La demande de travail peut être définie comme la quantité de travail que l'employeur est susceptible de céder au taux de salaire en vigueur. Cette demande est dérivée, dans la mesure où l'employeur offre contre la force de travail un salaire et des conditions de travail qui conviennent aux deux parties

2- Revue théorique de la littérature

La littérature existante ne permet pas de répondre de manière explicite à la question de recherche que nous posons. En effet, les analyses concernent selon les cas la relation entre la croissance et des variables d'offre ou la relation entre la croissance et des variables de demande. Ainsi, les analyses les plus courantes traitent des tandems croissance emploi, croissance salaire, croissance protection sociale, croissance protection de l'emploi, ou encore croissance travail qualifié.

a) De l'impact de la croissance sur la dynamique de l'emploi

Traitant de l'impact de la croissance sur la dynamique de l'emploi, deux approches analytiques peuvent être évoquées. Tout d'abord les travaux d'Okun (1962) qui concluent à une relation positive entre la croissance et l'emploi. Ensuite, on peut noter les travaux ayant pour support la théorie de la croissance endogène. Il convient de citer les travaux de Aghion et Howitt (1992, 1998), ceux de Pissarides (1990), Mortensen et Pissarides (1994), entre autres. Selon ces travaux la croissance, ayant comme source le progrès technologique, peut être destructrice d'emploi, si le progrès technologique n'est pas intensif en main d'œuvre.

b) De l'impact de la croissance sur le travail qualifié

Les effets de la croissance sur la qualité du travail ont été analysés à l'aune des théories du capital humain et de la croissance endogène. Dans ce sens, les travaux de Becker et Schultz (1964, 1961) et ceux de Romer (1986) auront fait sensation. Ces travaux montrent que l'amélioration du capital humain du travailleur est indispensable dans le processus de croissance et inversement. De façon générale, ces théories plaident pour une amélioration de l'offre qualitative du travail, qui est un déterminant de la croissance, tout en étant déterminée par elle. Dans la lignée de Romer, on aura noté les travaux de Mankiw, Romer et Weil (1992), Patillo et al (2006) Acemoglu et Johnson (2006) entre autres. Par ailleurs, Baldacci et al (2004) montrent que la croissance à travers les dépenses d'éducation et de santé améliorent significativement le capital humain et de fait l'offre de travail qualifié. En utilisant une méthode similaire (estimation d'un système d'équation), Freire (2001) observe que cette causalité est significative uniquement dans le cadre de l'usage d'une équation unique. Enfin, nous pouvons citer les travaux de Oketch (2005) qui montrent que l'évidence d'un effet positif de la croissance sur l'accumulation du capital humain est consistant avec les double moindre carrés ordinaires.

c) De l'impact de la croissance sur les salaires

La relation entre la croissance et les salaires n'aura pas été occultée par les analyses. Ces travaux s'inscrivent principalement dans la dynamique de l'analyse de la redistribution

des fruits de la croissance. A cet égard, on relève tout d'abord la conception néoclassique, qui fait reposer son mécanisme de répartition sur la rémunération à la productivité marginale. Selon ce mécanisme, la croissance génère une hausse des salaires, si et seulement si le facteur travail est le plus productif. La conception néo-keynésienne repose quant à elle, sur le modèle de croissance de Harrod et domar, et accorde une prépondérance à la productivité relative, et à la rareté des facteurs de production. Dans ce cadre, la croissance exerce un effet positif sur les salaires si la productivité du facteur travail relativement au facteur capital est la plus élevée, ou si le facteur travail est rare. Par ailleurs, les analyses de Kaldor (1956,1957) et de Sattinger (2004), montrent que la croissance semble avoir des effets directs faibles sur les salaires nominaux et les salaires réels.

d) De l'impact de la croissance sur les conditions de travail

Enfin, une dernière articulation des réflexions a porté sur la nature des relations entre la croissance et un ensemble d'institutions du marché du travail, telles la protection sociale et la protection de l'emploi. Ces analyses s'inscrivent dans la perspective d'évaluation des coûts d'usage du travail et des coûts d'ajustement de l'emploi. Dans la lignée de ce type de travaux, on retrouve, Nickel et Layard (1999), Goutié (2004). Si un consensus relatif, peut être fait sur les effets négatifs d'une protection sociale et de l'emploi élevé, l'évidence empirique n'est pas toujours perceptible. D'ailleurs, Layard et Nickel (1999) et Brauninger (2004) montrent respectivement que la relation entre la croissance, la protection de l'emploi et la protection sociale est positive. En définitive, l'exégèse théorique fournit l'évidence d'une relation entre la croissance et le fonctionnement du marché du travail. Cependant, le sens et l'ampleur de cette relation sont fonction des modèles théoriques retenus.

3- Méthodologie

Pour tester l'évidence théorique présentée ci-dessus, nous nous sommes proposés de procéder en trois étapes. D'une part nous allons présenter les principales variables à utiliser, avec les raisons de leur usage. D'autre part, nous allons proposer une modélisation des différentes relations à tester, en exposant les méthodes de test et leurs limites.

a) Description des variables

Dans le cadre de cette analyse, nous aurons recours à sept variables principales. Deux variables d'offre : le niveau du capital humain et le volume de l'emploi. Quatre variables de demande : les salaires nominaux, les salaires réels, l'indice de protection sociale et l'indice de protection de l'emploi. Enfin notre variable d'intérêt, le PIB.

Le capital humain est approché par le nombre moyen d'années d'étude de la population active. Pour obtenir cette mesure, on part des données sur le taux d'alphabétisation disponible dans le World Development Indicator 2005 de la banque mondiale. Ce taux est défini comme le nombre d'individus de plus de quinze ans qui ont les minima en terme de lecture et d'écriture. Ce nombre est de fait une fraction de la population en âge de travailler. On suppose alors que cette fraction d'alphabète est subdivisée en trois groupes. Ceux qui ont un niveau primaire, ceux qui ont un niveau secondaire, et ceux qui ont un niveau supérieur. En prenant le taux de scolarisation comme une approximation de cette proportion, on obtient le nombre d'années d'étude en divisant la somme pondérée (par les effectifs correspondants) du nombre moyen d'années d'études par niveau, par l'effectif de la population en âge de travailler. Le choix de cet indicateur se réfère à l'article de Mankiw, Romer et Weil (1992). Cet indicateur comporte une incertitude de mesure liée à la méconnaissance du nombre d'années d'étude de chaque tranche d'âge. Les données relatives à l'emploi sont issues des annuaires de statistique du Cameroun. Elles ont été complétées⁷ en faisant recours à une méthode proposée par Islam (2001). Cette méthode consiste en l'utilisation de l'élasticité emploi pour déterminer le taux de croissance de l'emploi. Supposons un niveau d'élasticité η et un taux de croissance de la production noté g . Soit E_t le niveau d'emploi à la période t et E_0 le niveau d'emploi à la période de base, r_e le taux de croissance du niveau de l'emploi. On pose

$$r_e = \eta g, E_t = E_0(1 + r_e)^t \quad (1)$$

Sur la base de cette formule nous obtenons les données de l'emploi en calculant une élasticité arc ajustée en fonction des phases du cycle d'activité. On notera ainsi que la limite principale de cette méthode réside dans le choix de l'élasticité. En effet un niveau d'élasticité bas va mener à une sous estimation du niveau de l'emploi, tandis qu'une élasticité très élevée va mener à une sur estimation.

L'indicateur de salaire nominal utilisé est l'indice général des salaires base 1980. Cet indicateur est issu du World Development Indicator 2001 de la Banque Mondiale. L'indicateur de salaire réel quant à lui est construit en faisant le rapport entre l'indice général des salaires et la variation du déflateur du PIB. Ces deux indicateurs ont l'inconvénient d'être très dépendants de l'évolution des salaires dans la fonction publique. L'indice de protection sociale est construit comme la moyenne simple des ressources allouées aux différentes

⁷ Les données qui sont complétées sont disponibles de manière discontinue entre 1983 et 2005. Elles sont issues de l'institut national des statistiques et de la direction de la comptabilité nationale.

dépenses de protection sociale. Soient $IPF_t, IAP_t, IAM_t, IPS_t$ respectivement l'indice des prestations familiales, l'indice des assurances pension, l'indice des assurances maladie, et l'indice général de protection sociale, on a :

$$IPS_t = \frac{1}{3} \sum_{t=1}^{t=42} IPF_t, IAP_t, IAM_t \quad (2)$$

Cet indicateur, comme on peut le constater capte plus les dépenses que les prestations effectives. Enfin, la protection de l'emploi est approchée par l'évolution des contrats formels sur le marché du travail. Les données que nous analysons vont de 1983 à 2005. Pour les obtenir, nous avons supposé que le pourcentage de contrats formels évolue à un taux qui est celui du taux de salarisation. Nous concevons clairement que cette hypothèse est forte, cependant la plausibilité d'une relation étroite entre l'évolution des contrats et celle du taux de salarisation nous semble effective. A ce sujet, Nous nous servons respectivement des données de Njikam et al (2005) et de la phase 2 de l'enquête sur l'emploi et le secteur informel (EESI, 2005).

b) Spécification des différentes relations et méthodes de test

Pour tester les effets de la croissance sur l'offre de travail, nous allons faire appel à la notion d'élasticité. A ce niveau deux approches sont souvent présentées. D'une part l'élasticité arc qui est le rapport des variations relatives de deux variables. D'autre part, l'élasticité point qui s'obtient à la suite d'une estimation économétrique. L'élasticité arc, si l'on s'en tient à Nazara (2000) et Islam (2004) présente de très grandes instabilités, lorsqu'elles sont calculées années après années. Le calcul de l'élasticité point pallie cette limite. Cependant cette élasticité pose également quelques problèmes. Selon Kapsos (2005) elle peut présenter des valeurs très élevées lorsque la croissance est proche de zéro. Elle est donc également sujette à une forte volatilité, surtout si des variables de contrôle ne sont pas incluses dans la spécification. Fort de ce qui précède, et en nous inspirant des travaux de Demeke et al (2003), Kabanankye et al (2004), Kapsos (2005), nous retenons les spécifications qui suivent.

$$\varepsilon = \frac{(E_1 - E_0) / E_0}{(Y_1 - Y_0) / Y_0} \quad (3)$$

$$\text{Log}(E_t) = \alpha + \beta_1 \text{Log}(Y_t) + \beta_2 [\text{Log}(Y_t) D_t] + \beta_3 D_t + \text{Log}(sr) + \text{Log}(open) + \eta_t \quad (4)$$

Soit $E_1, E_0, Y_1, Y_0, \varepsilon$ respectivement le niveau de capital humain (emploi) à la date 1, leur niveau à la date 0, le niveau de la production à la date 1, son niveau à la date 0. Open est le taux d'ouverture commercial calculé comme le rapport entre la somme des importations et exportations, et le PIB. Sr est le salaire réel. La variable muette est introduite pour réduire sensiblement la volatilité des élasticités calculées. Celle-ci prend la valeur 1 pour toutes les périodes où le taux de croissance converge vers 0.

L'analyse des effets de la croissance sur la demande de travail, va se faire de deux principales manières. Dans un premier temps, pour tester les effets de la croissance sur les salaires, nous aurons recours à une modélisation multi variée. Cette approche présente l'avantage de coller aux propriétés statistiques des données et de favoriser des simulations de chocs de politiques économiques.⁸ Dans un second temps, pour tester les effets de la croissance sur la protection sociale et la protection de l'emploi, nous allons utiliser la méthode des moindres carrés ordinaires sur un modèle linéaire simple. Ainsi, dans l'esprit de Sattinger (2004), Brauninger (2004) et de Layard et Nickel (1999) nous avons les spécifications qui suivent.

$$A_t = C + \sum_{i=1}^4 \alpha_i A_{t-i} + \varepsilon_t \quad (5)$$

$$\log(prosoc_t) = c + \alpha d(\log(y_t)) + \beta \log(S) + \delta d \log(1+r) + \gamma dumi + \pi d \log(sn) + \sigma_t \quad (6)$$

$$EP_t = \alpha_0 - \beta_{31} Deprate_t - \beta_{32} Taxpop_t + \hat{y}_t + Dumi + v_t \quad (7)$$

Au niveau de l'équation (5), la matrice A est de format (5,4) et comporte des variables telles le salaire nominal, l'épargne domestique, les transferts de l'Etat, le taux d'intérêt sur dépôts et la taxe sur le travail. L'ordre du modèle VAR comme on peut le constater est 1. Ce choix résulte de la comparaison des critères de Akaike et Schwartz, tel que présenté en annexe. Le principe du choix consiste à accepter le nombre de décalage qui corresponde aux valeurs minimales des critères de Akaike et Schwartz. L'équation (6) met en relation l'indice de protection sociale, et par ordre, le PIB par tête, l'épargne domestique, le taux d'intérêt sur dépôts, le salaire nominal, et une variable muette qui prend la valeur 1 entre 1985 et 1995, afin de capter les effets de la crise sur la dynamique de la protection sociale. L'équation (7) met en relation l'indice de protection de l'emploi, le taux de dépendance exprimé comme le rapport entre le chômage et l'emploi et le PIB par tête.

⁸ Les séries du PIB et du Salaire nominal sont stationnaires en différences première, mais pas cointégrées, selon les résultats du test de Johansen (1988)

4- Les résultats de l'étude

Dans l'ordre du plan méthodologique précédemment suivi, nous allons successivement présenter les résultats des effets de la croissance respectivement sur le travail qualifié, le volume de l'emploi, la protection de l'emploi et les salaires.

Le tableau ci-dessous présente les résultats de l'estimation des effets de la croissance respectivement sur l'éducation.

Tableau 1 : Résultats des estimations

Variable	Elasticité arc	Estimations économétriques
Education	2,44	2,49 (0,04)

Sources Calculs et estimations sur la base du logiciel Eviews 4.1

(*) Représente la probabilité statistique au seuil de 5%

Le modèle ainsi estimé montre qu'une variation d'1% du PIB entraîne une augmentation du niveau d'étude de la main d'œuvre de 2,49%. Il vient donc de ce qui précède un effet positif de la croissance sur le capital humain de la main d'œuvre.

S'agissant des effets de la croissance sur le volume de l'emploi, les résultats obtenus confirment de façon générale les prédictions de la théorie économique. En effet, le calcul des élasticités a permis d'observer que la croissance exerce un effet positif sur le volume de travail. Ainsi, une croissance d'1% permet un accroissement de 0,68% de l'offre quantitative de main d'œuvre. Par ailleurs, le calcul des élasticités sectorielles a permis de constater que l'emploi agricole est plus sensible à l'évolution de la valeur ajoutée agricole qu'à l'évolution du PIB. De même, ce calcul fournit l'évidence selon laquelle l'emploi industriel est plus sensible à l'évolution du PIB qu'à l'évolution de la valeur ajoutée industrielle. Cette estimation a enfin révélé que l'emploi dans le secteur des services est autant sensible à l'évolution du PIB qu'à l'évolution de la valeur ajoutée des services. Il convient également de dire que ces analyses permettent de présumer que le secteur industriel est celui qui a le plus haut niveau de productivité du travail, tandis que le secteur des services en présente la plus faible. Le tableau ci-dessous détaille ces résultats.

Tableau 3 Elasticités point de l'emploi à la croissance

VA et PIB	Emploi agricole	Emploi industriel	Emploi dans les services	Emploi total
PIB	0,1*	0,62	2,58	0,68
VA sectorielles	0,84	0,28*	2,61	

Sources Calculs effectués et estimations sur la base du logiciel Eviews 4.1

(*) Pour les valeurs qui ne sont pas statistiquement significatives.

Les estimations relatives aux effets de la croissance sur la protection de la main d'œuvre montrent que la croissance a un effet positif et significatif sur la protection sociale. Plus spécifiquement, une augmentation d'un point de croissance induit une augmentation de 4,90% du niveau de protection sociale. Pour être plus rigoureux, il s'agit d'une augmentation de la part de revenu consacrée à la protection sociale. Par ailleurs ces résultats montrent que la croissance a un effet positif, mais non significatif sur la protection de l'emploi. Cette non significativité peut s'expliquer par le fait que la protection de l'emploi dérive directement du respect de la législation en la matière, tandis que le coût du respect de cette législation est moins cher en présence d'une croissance robuste. Les résultats obtenus à la suite des analyses descriptives et économétriques sont consignés dans le tableau qui suit.

Tableau 3 Synthèse des analyses économétriques et descriptives

	Protection sociale	Protection de l'emploi
A Econométrie	4,90 (2,53) $\bar{R}^2 = 0,55$ DW=1,93	10,93 (1,13) $\bar{R}^2 = 0,77$ DW= 1,83
A Descriptive	Croissance= 0,4% Elasticité = 0,35 (65-85) Elasticité = -2,13 (85-95)	Sans contrats = 75% Contrats écrits = 2,77% Contrats oraux = 55,5%

Sources Construction sur la base de Eviews 4.1 et EESI (2005)

(*) est la statistique de student et les pourcentages sont en volume de l'emploi

Traitant des effets de la croissance sur les salaires, on note tout d'abord que la croissance n'exerce aucun effet significatif sur les salaires nominaux. Ensuite, la hausse des salaires nominaux déprime la croissance. Enfin l'information sur l'évolution des taxes prélevées et sur le volume des actifs détenus par les agents est déterminante dans la prévision

de l'évolution des salaires nominaux. Par ailleurs, Les estimations réalisées montrent que la croissance a un effet positif et non significatif sur le salaire réel. Le sens de ces relations est conforme à ce qui est postulé par la théorie économique. Dans le même temps, les résultats des tests de causalité montrent que il n'est pas nécessaire d'avoir des informations sur la croissance pour améliorer la prévision des évolutions du salaire. Cependant, la connaissance de l'information sur les transferts améliore leur prévision. Ainsi, du fait que l'information sur la croissance soit déterminante dans la prévision de ces transferts, on peut penser que la croissance affecte indirectement et de manière positive le salaire réel.⁹

5-Conclusion

L'objectif principal de cette étude, était de saisir les effets de la croissance économique sur le fonctionnement du marché du travail au Cameroun, au cours des quatre dernières décennies. Pour ce faire, nous avons eu recours respectivement à l'analyse descriptive et à l'analyse économétrique. Malgré les limites inhérentes à ce type d'analyse, les constats suivants ont été faits.

L'intuition selon laquelle, la croissance affecte le fonctionnement du marché du travail a été confirmée.

En effet, la croissance exerce un effet positif, tant sur la demande de travail que sur l'offre de travail, malgré quelques spécificités à préciser.

Le présent ouvrage a permis de constater que la croissance exerce un effet positif sur la main d'œuvre qualifiée. En effet, elle permet une hausse des dépenses publiques d'éducation, mais également la masse financière que les entreprises allouent à la formation professionnelle.

La présente investigation montre également que la croissance s'est enrichie en emploi, avec cependant une ampleur différenciée par secteur d'activité. Le secteur tertiaire s'est ainsi taillé la part du lion, suivi du secteur industriel et du secteur primaire. Il est apparu toutefois, que l'enrichissement en emploi du secteur tertiaire ne s'est pas accompagné d'un accroissement de la productivité du travail. Par ailleurs, le secteur secondaire s'est affirmé comme étant le plus sensible à la croissance, tandis que les autres secteurs se sont dévoilés plus sensibles à l'évolution de la valeur ajoutée sectorielle

Par ailleurs cette étude révèle que la croissance exerce un effet mitigé sur la demande de travail.

⁹ La synthèse de ces résultats est consignée en annexe.

Principalement, la croissance n'exerce pas d'effet significatif sur les salaires. S'agissant de la protection de la main d'œuvre, la croissance s'est révélée pauvre en emplois protégés sur la période d'étude. Néanmoins cette analyse a fourni la preuve d'une croissance favorable à l'augmentation de la part consacrée aux dépenses de protection sociale.

Ces résultats appellent à un renforcement de la croissance, qui se doit d'être plus robuste et moins volatile, pour permettre un fonctionnement efficient du marché du travail. Par ailleurs, ils suggèrent la mise sur pieds d'un régime d'incitation qui favorise à la fois les investissements tant dans le domaine des biens physiques, que dans celui du savoir.

BIBLIOGRAPHIE

- Acemoglu, D. et S. Johnson (2006). « Disease and development: the effect of life expectancy on economic growth » *Journal of Economic literature*, I10, O40, J11,
- Aghion, P. et P. Howitt (1992). « Growth and unemployment » *mimeo*, University of West Ontario.
- Aghion, P. et P. Howitt (1998). *Endogenous Growth Theory*, MA: MIT Press
- Baldacci, E et al (2004). “Social Spending, Human Capital, and Growth in Developing Countries: Implications for Achieving the MDGs” *IMF Working Papers N°04/217*
- Becker, G. (1964) *Human capital*, Columbia university press, 1984
- Bräuninger, H. (2004). “Social security, unemployment and growth”, *HWWA discussions papers N° 207*
- Bourbonnais R (2001). “*Econométrie: cours et exercices corrigés*” Ed, Dunod
- INS (2005) “Enquête sur l’emploi et le secteur informel au Cameroun », Institut National des Statistiques, Décembre
- Demeke M, et al. (2003). « Growth, employment, poverty and policies in Ethiopia: an empirical investigation » *Issues in employment and poverty discussion papers N° 12*
- Freire, M.J (2001).” Human Capital Accumulation and Economic Growth” *Investigationes Economicas, Vol 25, 585-602*
- Goutié J (2004). « Les économistes contre la protection de l’emploi », *centre d’étude de l’emploi*
- Islam, I et S. Nazara. (2000) « Estimating employment elasticity for the Indonesia Economy » *ILO Technical Notes, Jakarta*
- Islam, R. (2001). « Employment implications of the global economic slowdown 2001: Responding with a social focus », *Issue in employment and poverty, discussion paper 2 ILO*
- Islam, R. (2004). “The nexus of economic growth, employment and poverty reduction: an empirical analysis”, *Issues in employment and poverty reduction, discussion paper 14 ILO*
- Kabananukye A, Et al (2004). “Economic growth, employment, poverty and pro-poor policies in Uganda” *Issues on employment and poverty discussion paper, N° 16*
- Kaldor, N. (1956) “Alternative theory of distribution” *Review of Economic Studies*, Vol 23, pp 83-100
- Kapsos, S. (2005). “Employment intensity of growth”, *Issues on employment and poverty discussion paper, N°12*
- Mankiw, G, D. Romer, Weil (1992). “A contribution to the empiric of economic growth”, *Quarterly journal of economic*, vol 107 p. 407-437,

- Mortensen, D T Et C.A. Pissarides (1994). "Job creation, Job destruction, in the theory of unemployment" *Review of economics studies*, vol 61:397-415
- Nickel, S et R. Layard. (1999) "Labor Market Institutions and Economic Performance" in *Ashenfelter and Card, Hand Book of Labor Economic, North Holland*, 3029-3084
- Njikam et al. (2005) "Caractéristiques et déterminants de l'emploi jeune au Cameroun" *Cahiers de la stratégie de l'emploi*, ILO 2005/05
- Oketch, M (2004) « Determinants of human capital formation and economic growth of African countries" *Economic of Education Review*, Vol 25, 554-565
- Okun, A. (1962) « potential GNP, it measurement and significance », *Proceeding of business and economics statistics section of the American statistical association*, 98-104
- Patillo, C. et al. (2006). "Les douleurs de la croissance" *Finance et Développement*, Mars
- Romer, P. (1986) « Increasing returns and long run growth" *Journal of political economy*, vol 94 p 1002-1037
- Sattinger (2004). "A neoclassical Kaldor model of real wage decline" *Journal of Economic Literature* D33 E12 H23 J33
- Schultz T. (1961) « Education and economic growth » *Chicago university press*, vol 51 p 1-17, 1961

Annexes

Annexes 1 : Détermination du nombre de retards et ordre d'intégration des variables

Tableau 1 : Détermination du nombre de retards du modèle multi varié

Décalage	Akaike	Schwartz
1	3,97	6,02
2	4,70	8,40
3	6,94	12,16
4	6,27	13,13

Sources Construit sur la base des résultats du logiciel Eviews 4.1

Tableau 2 Ordre d'intégration des variables

Variables	Emploi	Prosoc	EP	IGS	PIB	EDU	Save	Irate	Taxp	Trsfer
Ordre	I (1)	I (0)	I (0)	I (1)	I (1)	I (0)	I (0)	I (0)	I (1)	I (0)
ADF	-8,12	-4,38	-36	-7,97	-8,3	-5,2	-4,91	-4,7	-5,64	-4,47
C Values	-4,49	-4,20	-4,90	-4,21	-4,2	-4,29	-4,66	-4,6	-4,21	-4,20

Sources : Construit sur la base des résultats du logiciel Eviews 4.1

Annexe 2

Tableau 3 Résultats des tests de causalité au sens de Granger et des estimations

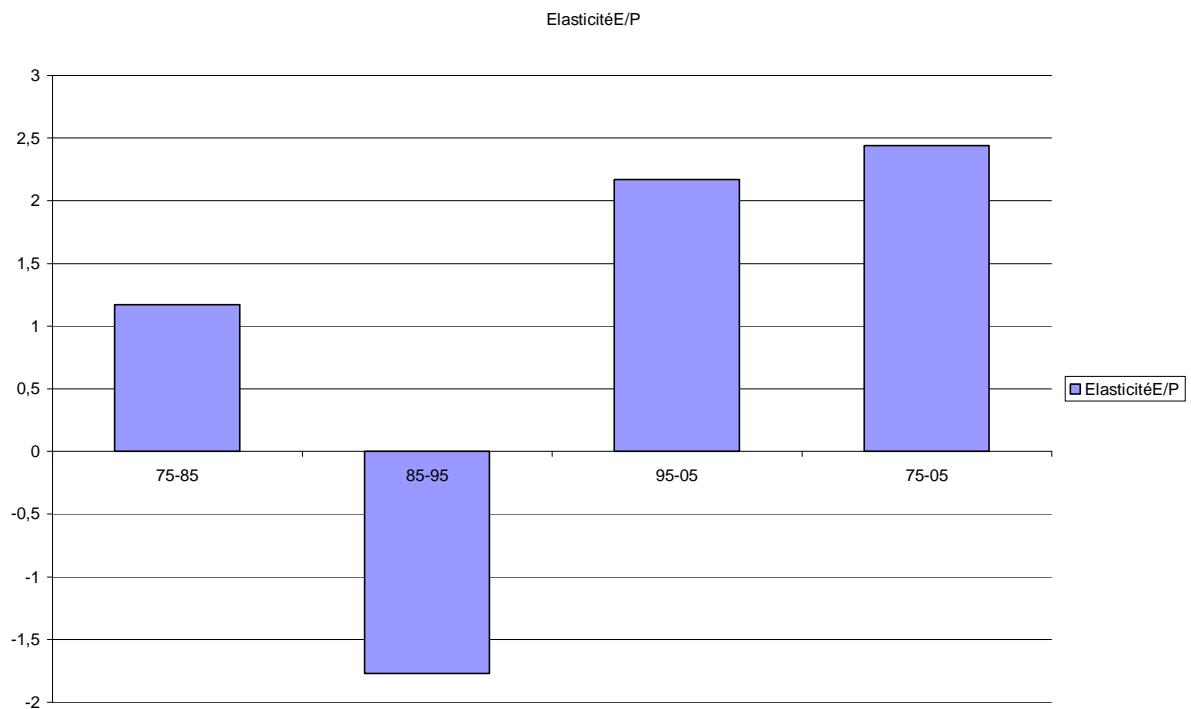
	Ivtpop	PIB	RI	sr	taxpop	sn
Ivtpop		cause			cause	
Pib	cause		cause	4,30 (0,85)		0,41 (0,02)
rl				cause		
sr		0,01 (0,94)	cause			
taxpop			cause			cause
sn		-0,006 (2,06)				

Sources : Construction sur la base des résultats du logiciel Eviews

(*) Les statistiques de student

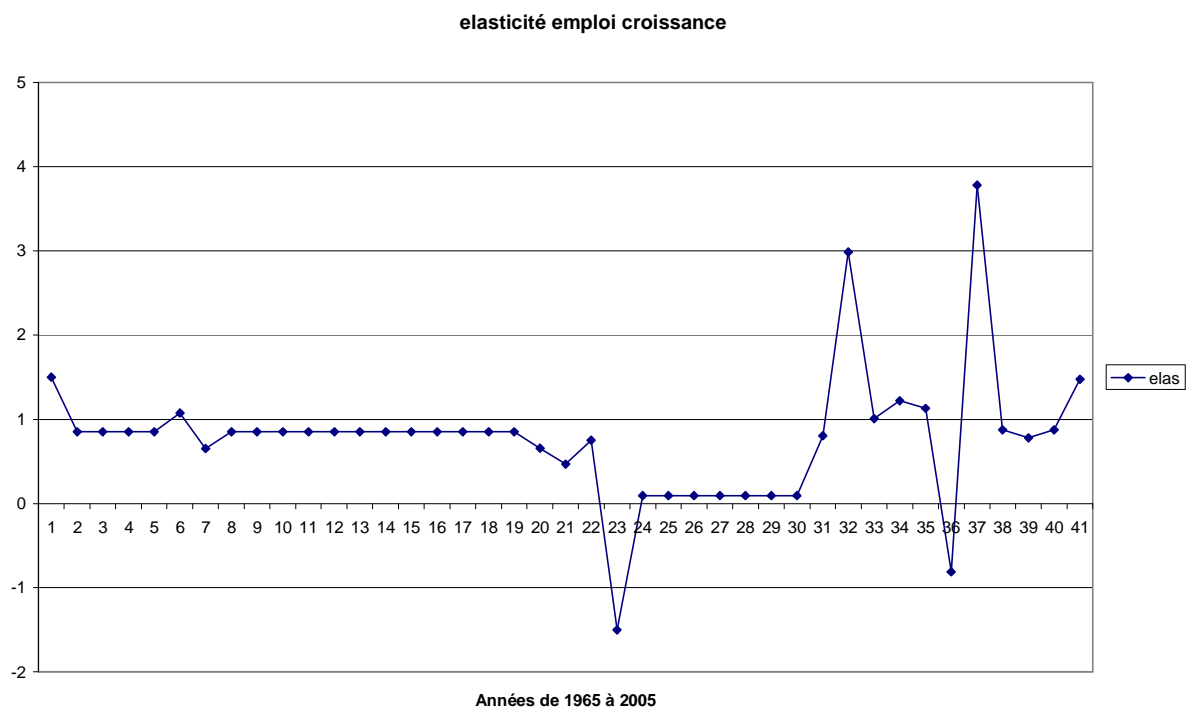
Annexe 3

Graphique 1 Elasticité du niveau d'éducation de la main d'œuvre à la croissance



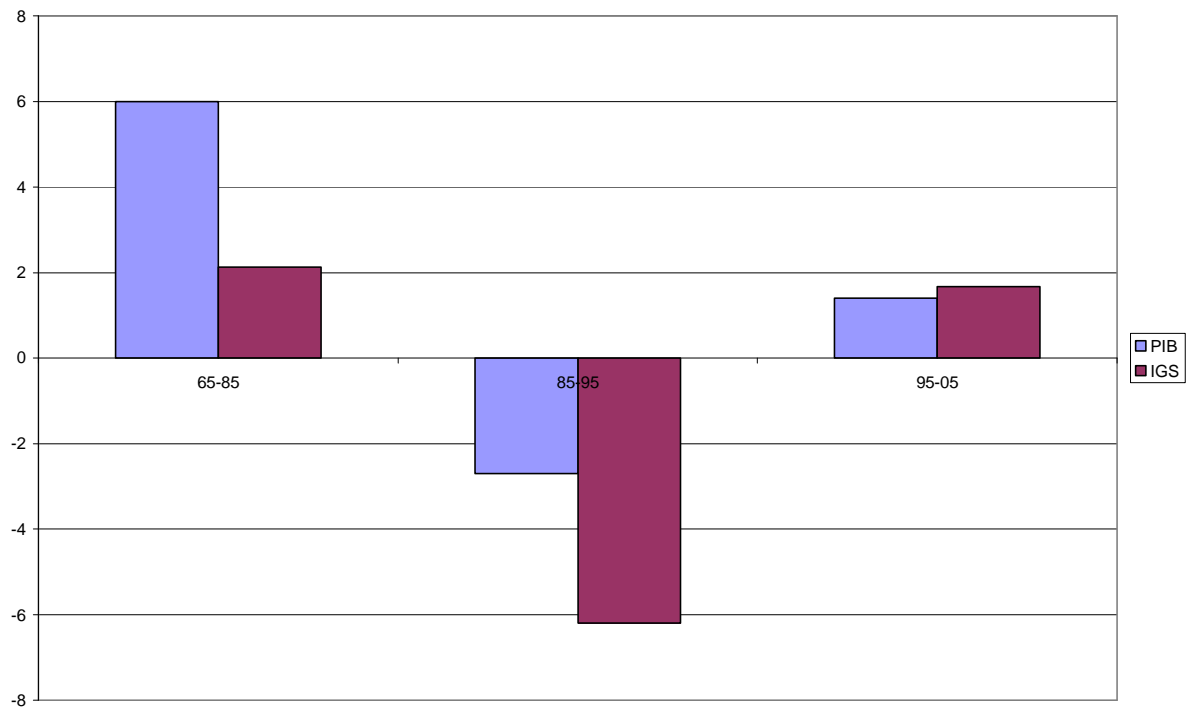
Source : Construction sur la base du World Development Indicator 2005.

Graphique 2 Evolution de l'élasticité arc de l'emploi à la croissance



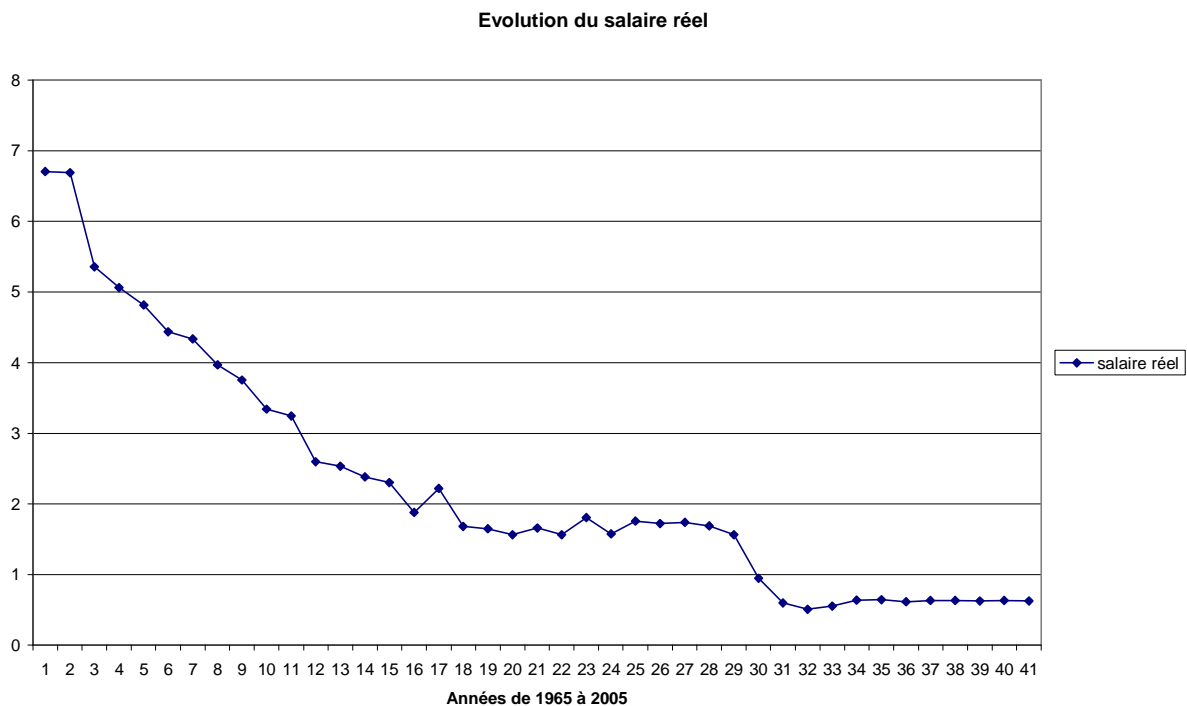
Source : Construction sur la base du World Development Indicator 2005.

Graphique 3 Evolution de l'indice général des salaires en fonction du PIB



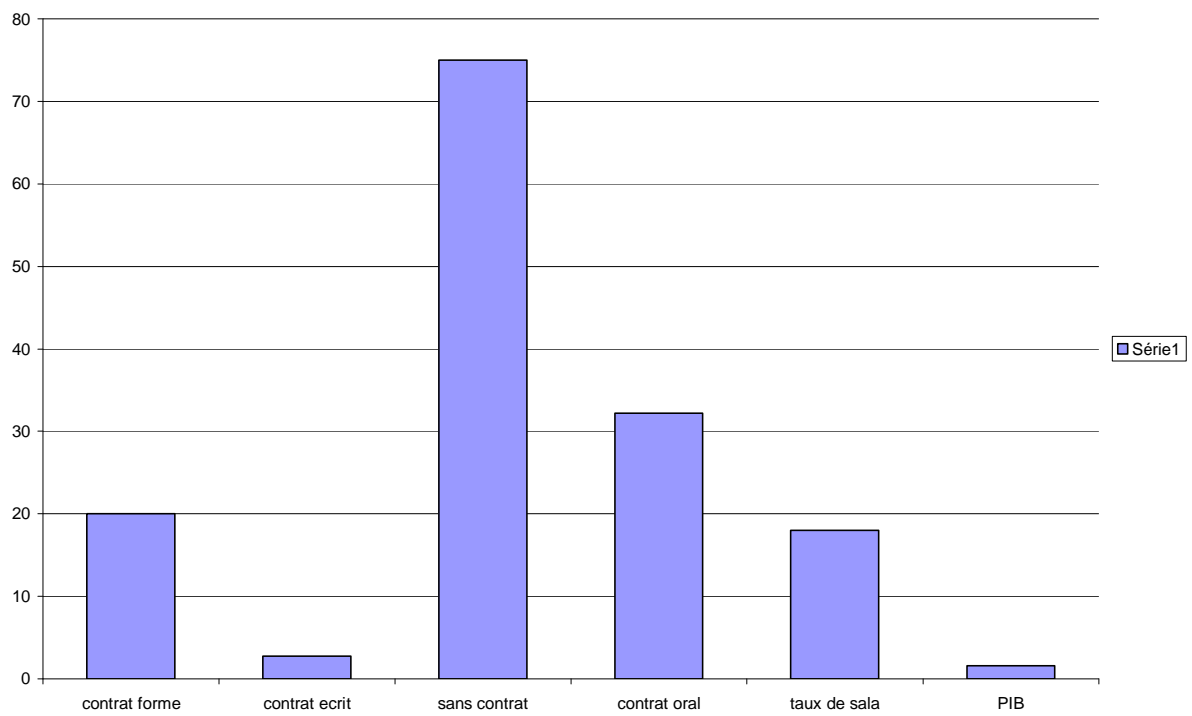
Source : Construction sur la base du World Development Indicator 2001.

Graphique 4 Evolution de l'indice général du salaire réel au Cameroun



Source : Construction sur la base du World Development Indicator 2001.

Graphique 4 Présentation de divers aspects de la protection de l'emploi au Cameroun



Source Construction de l'auteur sur la base de EESI (2005)